

## Portrait du lundi Jeannette et Christophe, pour l'amour de Shanghai



### Cinq dates

- 1950 : naissance de Jeannette Hammerer à Sengern.
- 1996 : Jeannette et Christophe Audebeau se rencontrent chez le restaurateur Gilbert Schluraff, à Soultz. C'est le coup de foudre.
- 1964 : naissance de Christophe à Neuf-Brisach.
- 1997 : l'année du mariage. « Tout vient à point pour qui sait attendre » est l'adage qui figure sur leur faire-part. C'est aussi l'année de la restauration de la maison familiale de Sengern.
- 2006 : le couple s'établit en Chine.

### L'essentiel

Christophe Audebeau dirige une entreprise chinoise spécialisée dans les embarcations de loisirs gonflables.

Ses études se déroulent de l'école primaire à Neuf-Brisach à la fac de Mulhouse, en passant par le collège de Volgelsheim, le lycée Bartholdi et le collège technique de Colmar.

En 1986 il travaille pour Telmat à Soultz. En 2002, il rentre Chez Seylor à Guebwiller, entreprise française qui est la première à construire des embarcations gonflables, depuis 1948.

Jeannette Hammerer, quant à elle, poursuit ses études à Sengern et à Issenheim.

Elle démarre une vie active en 1967 à Cernay qu'elle poursuit jusqu'en 2006, dans la restauration, avec un intermède africain de cinq ans.

Leur philosophie : vivre intensément le quotidien ; profiter de leur bonheur ; s'enrichir au contact des personnes que l'on rencontre dans la vie.

### Côté cœur

**Leur lieu préféré en Alsace** (c'est un cri du cœur) :

« La vallée de Guebwiller, en particulier Sengern, nous aimons y revenir pour passer nos vacances, notre maison est un havre de paix après la frénésie de Shanghai ».

**Si l'Alsace était un personnage** : Pour Jeannette, ce serait l'écrivain Jean Egen qui a si bien raconté les Tilleuls de Lautenbach. Pour Christophe, Gandhi pour sa sagesse.

**Ce qu'ils aimeraient changer en Alsace** :

« Notre région devrait être plus exemplaire, montrer plus de rigueur, travailler plus », propose Jeannette.

Pour Christophe, il y faudrait plus d'échanges, que les gens se parlent enfin.

Christine Hart

Jeannette et Christophe Audebeau dans leur maison de Shanghai décorée de meubles chinois choisis chez les antiquaires. Ils aiment s'y retrouver le soir après une journée de travail. Photo Christine Hart

**Les « Audebeau », Jeannette et Christophe, sont un couple d'Alsaciens vivant à Shanghai. Si la vie y est très intéressante, les choses n'y sont pas toujours très simples. Il faut avoir l'esprit ouvert, se donner le mal de comprendre la culture chinoise, ne pas avoir froid aux yeux tout en restant à sa place. Alors seulement les portes s'ouvrent.**

L'aventure démarre pour Christophe Audebeau en 2002 quand il est engagé chez Seylor à Guebwiller, une entreprise qui fabrique des produits de loisirs gonflables, notamment des bateaux. Un mois à peine après son arrivée dans l'entreprise, on lui propose de travailler à Hongkong : « Je ne savais même pas où c'était, mais ce nom sonnait de façon magique à mes oreilles. »

À partir de ce moment, Christophe Audebeau se rend en Chine tous les deux mois, cela jusqu'en 2006 où le rythme des voyages s'intensifie, jusqu'à 12 par an, sans compter ses autres périples

commerciaux aux États-Unis et en Europe.

En Chine, dans l'usine Seylor installée près de Shanghai, il développe la fabrication d'embarcations gonflables en tant que « general-manager », « jusqu'au jour où je demande à mon boss chinois, Michael Lee, de rester en Chine. Il n'attendait que cette demande », confie Christophe.

« À ce moment, je suis chargé du secteur recherche et développement. J'ai eu la chance de voyager avec Gérard Marbach, un homme de Seylor qui m'a tout appris sur le monde des affaires en Chine et qui m'a prédit que je dirigerais l'usine de Shanghai, ce qui me paraissait invraisemblable. Le jour même de cette prédiction, on me fait une proposition chiffrée qui doublait mon salaire et qui impliquait mon établissement sur place. Il fallait donner une réponse de suite. Je téléphone à Jeannette pour lui demander si nous pouvions nous lancer ensemble dans cette aventure, le oui est tombé en cinq minutes. »

« J'ai toujours dit à Christophe que je le suivrais en Chine, répond, en écho, Jeannette. Quand il m'a posé la question, je n'ai pas hésité longtemps. En octobre 2006, j'arrive à Shanghai, Christophe avait choisi une belle maison, située de façon idéale, entre le centre ville et son lieu de travail. »

L'histoire se corse quand celui qui embauche Christophe, qui venait

tout juste de s'installer, vend son usine au groupe américain K2, leader mondial de la pêche. Mais « les nouveaux propriétaires m'ont tout de suite rassuré. Je connaissais le terrain, les bateaux de loisirs gonflables et surtout, je commençais à comprendre la culture chinoise. Je me suis donc retrouvé general-manager de cette entreprise. C'était un nouvel apprentissage pour moi », poursuit Christophe Audebeau.

### « Quand un chinois dit oui, ça veut dire peut-être ; quand il dit non, ce n'est pas un Chinois »

À cette époque, il se compare volontiers à un policier réglant la circulation à Shanghai, de quoi s'arracher les cheveux si l'on n'y comprend rien. Que faut-il donc comprendre ? Le chef d'entreprise a fait sien ce dicton : « Quand un chinois dit oui, ça veut dire peut-être ; quand il dit peut-être, ça veut dire non ; quand il dit non, ce n'est pas un Chinois »

Et de préciser : « Si le mot non n'existe pas en chinois, la notion de négation subsiste dans le contexte d'une discussion : c'est plutôt une porte ouverte. Par ailleurs, il ne faut jamais faire perdre la face en public à un Chinois, cela se paye très cher. Les Chinois sont très pudiques : au sens propre, ils ne dévoilent jamais leur corps, surtout pas les femmes ; au figuré, ils ne dévoilent jamais ce

qu'ils pensent, à moins d'avoir une confiance absolue ».

Le nouveau manager s'impose deux défis : responsabiliser ses cadres chinois et mettre en place une nouvelle loi sociale qui est presque la traduction de nos conventions collectives : des contrats de travail, 40 heures par semaine, des congés payés, etc. Il va jusqu'à organiser des élections professionnelles dans son usine, ce qui fit du bruit jusque chez le chef du Parti de Shanghai.

Comme dirigeant d'une entreprise chinoise, Christophe Audebeau était devenu le fils qui a mal tourné pour son père, un syndicaliste pur et dur : « Il fut mon mentor dans beaucoup de décisions que j'ai prises. Et quand il est enfin venu visiter mon usine, qu'il a vu que l'on y était bien traité, je n'étais plus le mauvais fils. »

La « thai-thai » (nom donné aux femmes expatriées), Jeannette, ne s'ennuie pas à Shanghai, même si elle retourne régulièrement dans son village de Sengern pour se ressourcer.

« Il n'y a pas de comparaison possible entre la Chine et l'Alsace. Simple-ment ma vie a changé. Et puis, les Chinois adorent les Français, et se demandent pourquoi on parle si mal d'eux. Moi aussi j'aime les Chinois, la Chine », assure Jeannette, au point qu'elle veut en voir le maximum, découvrir les villes et les autres régions chinoises. La

Cité interdite de Pékin n'a plus de secret pour elle. Elle a été à Xian, un des hauts lieux de fouilles archéologiques en Chine ; au barrage des Trois Gorges à Yischan, et même en Mongolie intérieure. Tout cela avec le groupe d'amies qui constitue l'association caritative Couleurs de Chine qui œuvre au profit d'enfants de minorités pour les scolariser, en particulier les fillettes.

« Pour le charity-bazar annuel, je confectionne des confitures avec des fruits locaux comme les mangues, l'ananas, les kumquats, de petites pommes, des pamplemousses et les fraises particulièrement savoureuses. Les épices dites d'Alsace viennent toutes de Chine, comme la cannelle, la badiane, la coriandre. J'aromatise aussi mes confitures au gingembre et au poivre de Sichuan. Je trouve mon inspiration dans les livres de Christine Ferber où je puise aussi certaines techniques. »

Ces douceurs sont particulièrement prisées par les expatriées japonaises, européennes et bien sûr par les femmes chinoises. C'est de septembre à décembre que la confection des confitures et autres objets battent leur plein en vue des fêtes de fin d'année. À ce moment, Jeannette Audebeau ajoute la tarte de Linz à son répertoire pâtissier. « Pour moi, cette expérience est unique et extraordinaire, je ne regrette rien, et je suis prête à tout recommencer. »



Une foule impressionnante dans la vieille ville. C'est une caractéristique forte de Shanghai. Pour autant, l'ambiance n'y est jamais tendue.



Christophe Audebeau à ses débuts avec son équipe de cadres et son épouse. C'était en novembre 2006. Depuis, il a acquis une grande connaissance du fonctionnement de la société chinoise.



Jeannette et Christophe Audebeau en 2006 sur le Bund, lieu emblématique de Shanghai. Depuis, plusieurs tours de grande hauteur se sont rajoutées au paysage.